

civilisation, réformant les lois et les mœurs, établissant la fraternité, perfectionnant l'homme individuel et l'homme social,

Si l'Italie et toute l'Europe n'ont pas sombré dans les ténèbres et les misères de la barbarie, elles le doivent à la Rome papale, qui exerça un salutaire arbitrage entre les princes et les peuples, établit d'innombrables œuvres charitables, favorisa les lettres et les sciences, fonda un grand nombre d'universités et d'instituts d'éducation.

Ce serait contrecarrer vainement les volontés de la Providence que de prétendre renouveler les gloires de Rome païenne, en découronnant cette ville du diadème que le Christ a posé sur son front par la main de saint Pierre.

Si pareil malheur est possible, au moins momentanément, il est certain que l'échafaudage maçonnique sur lequel repose l'unité de l'Italie, est à la veille de crouler. La misère est à son apogée, le brigandage sévit sur presque tous les points, en Sicile surtout, et le prestige de la petite monarchie de Savoie fond comme la neige au printemps. Ce dernier fait est très naturel. Elle a été conçue dans l'iniquité, et d'ailleurs, elle n'a jamais été dans la pensée des Italianissimes qu'un pont temporaire sur lequel il fallait passer pour arriver à la République, et qu'on fera sauter par la dynamite du moment que son utilité aura cessé.

Si quelque chose peut accélérer l'effondrement, c'est bien le retour de Crispi aux affaires, que le roi n'aime pas d'un amour tendre. Crispi, il est vrai, déteste la France et affectionne l'Allemagne, tout comme son souverain, mais sur la politique intérieure, ils sont aux antipodes. Le nouveau premier ministre entend réduire son roi à un rôle purement passif, en faire un pantin, lui imposer ses idées, son programme, sans se soucier le moins du monde que ces idées et ce programme froissent le sens monarchique du roi.

On a rappelé dernièrement la prédiction de Mazzini, que Crispi serait le dernier ministre de la monarchie italienne. Quelques-uns ayant manifesté des doutes sur l'authenticité de cette parole, *l'Italia del Popolo* a répondu :

« Ces mots : *Crispi sera le dernier ministre de la monarchie*, se trouvent dans une lettre écrite par Mazzini à Brusco Onnis, lettre dont l'original, offert par Onnis lui-même, est conservé à la bibliothèque de Brera à Milan. »

Un rédacteur du journal a interviewé le président du Conseil provincial de Naples, qui lui a dit en terminant :